

# PRIER POUR FAIRE PLAISIR À DIEU

Quand on interroge les chrétiens sur leur vie de prière, ils répondent généralement qu'il leur arrive souvent de lancer vers Dieu un cri. En pleine vie. Un cri de détresse : « Seigneur au secours ! » Un chant de reconnaissance : « Mon Dieu, merci ! » Parfois même un cantique de louange. Devant un magnifique coucher de soleil, leur âme, spontanément, se met à murmurer : « Mon Dieu, que c'est beau ! »

Cependant, la plupart des chrétiens avouent ne pas s'arrêter souvent pour prier longuement dans le cœur à cœur d'une prière silencieuse - prière que la tradition chrétienne appelle oraison. Certains s'en affligent : ils voudraient bien le faire, mais disent n'en avoir pas le temps ; d'autres ont commencé, mais n'ont pas persévéré, manque de méthode ou de courage ; d'autres enfin - les plus nombreux sans doute - ne sont nullement persuadés que cette forme de prière soit nécessaire à leur vie.

Ils ont découvert la nécessité de s'arrêter périodiquement pour se décontracter, expérimenter les bienfaits d'une vraie détente en fin de semaine ou durant leurs vacances. Ils savent que, pour éviter l'infarctus ou la dépression nerveuse, il est indispensable d'échapper de temps en temps aux agressions de la vie moderne. Aussi les voit-on se livrer le dimanche matin à leur sport favori : course à pied ou cyclotourisme. Mais ils ne sont pas persuadés que leur âme a tout autant besoin - et même plus ! - d'un bain de jouvence régulier, de replongées fréquentes dans l'océan divin. Quand ils entendent parler de cela, ils pensent immédiatement que de telles pratiques ne sont pas pour eux, qu'elles sont réservées à des tempéraments mystiques. Ils ne sont même pas loin de penser qu'elles sont le signe d'un certain déséquilibre affectif, qu'elles sont le fait de gens déçus par la vie. En tout cas, affirment-ils, « ce n'est pas pour nous ! nous sommes des hommes d'action ! »

## « CELA EST JUSTE ET BON »

C'est ce que nous répondons au prêtre, lorsqu'il nous invite, au début de la prière eucharistique, à rendre grâce au Seigneur notre Dieu. Il renchérit aussitôt en proclamant : « Il est vraiment juste et bon de Te rendre gloire, de T'offrir notre action de grâce toujours et en tout lieu... »

Ne dissociions pas ces deux adjectifs : Il sont complémentaires.

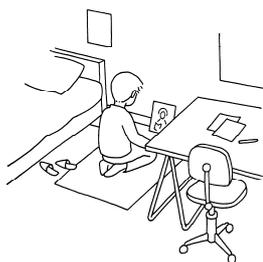
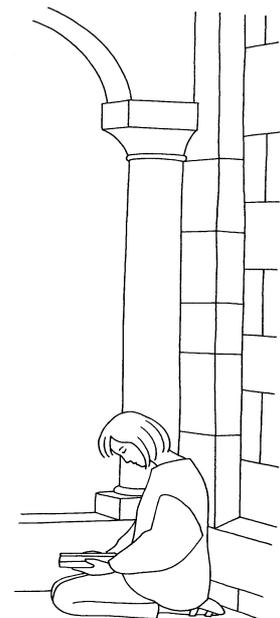
Il n'est que juste d'adorer Dieu, de Le féliciter d'être ce qu'Il est et de Le remercier pour tous ses dons. La prière n'est pas une activité facultative ; c'est un ordre explicite du Christ. Il nous demande de prier, le verrou tiré sur la porte de notre chambre : « **Toi, pour prier, retire-toi dans ta chambre, ferme ta porte et prie ton Père qui est là dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra** » (Mt 6, 6).

Tous les saints ont pris très au sérieux cette parole de l'Évangile. Tous, ils ont fait l'expérience de l'importance, dans leur vie, de la prière personnelle et prolongée : ils avaient coutume de se retirer souvent dans la solitude pour converser avec Dieu. Et plus leurs activités étaient prenantes, plus ils consacraient de longues heures à faire oraison.

Jésus Lui-même le faisait (Mc 1, 35). Le disciple ne doit pas se considérer comme plus fort que son Maître. Pour parvenir à prier au cœur même de nos travaux, il est indispensable de nous retirer régulièrement pour un « cœur à cœur » véritable avec Dieu. Seules, ces haltes de prière nous permettent de nous situer à notre juste place devant Lui. Elles nous font vivre l'un des tout premiers commandements qu'Il donna à Abraham et qu'Il continue à nous adresser : **Marche en ma présence et tu seras parfait** (Gn 17, 1).

Mais il est évidemment souhaitable que nous découvriions peu à peu qu'il est vraiment bon de « brûler » du temps pour Dieu. « Dès qu'on aime, remarquait Charles de Foucauld, on désire nécessairement être en tête à tête ».

Est-il besoin de rappeler que ce désir est toujours un don du Seigneur ? Tu es attiré, laisse-toi attirer. Et, « si tu ne l'es pas encore, ajoute saint Augustin, demande à Dieu de t'attirer ». Chaque jour, nous devons Le supplier de nous prendre davantage en Lui. Hélas ! nombreux sont les chrétiens qui n'avancent guère sur ce chemin. Les obstacles ne manquent pas.



## LES PRINCIPALES OBJECTIONS

**Je n'en ai pas le droit.**

Saisis par la masse impressionnante des misères à soulager, beaucoup de chrétiens se demandent si l'oraison n'est pas du temps volé aux autres. A la rigueur, on peut prier, mais juste le temps nécessaire pour recharger les batteries de son moteur spirituel. La prière devrait ressembler à ces haltes ultrarapides effectuées par les coureurs automobiles : dès que les réservoirs d'essence sont remplis et les pneus changés, ils repartent à toute allure sur la piste. N'est-ce pas ce que le Seigneur attend de nous ? Que nous consacrons le plus de temps possible au service de nos frères : **Tout ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à Moi que vous l'avez fait (Mt 25, 40)**. Jésus ne nous a-t-Il pas enseigné que le second commandement était semblable au premier ? Ne faut-il pas en conclure que la seule façon d'aimer Dieu est d'aimer son prochain ?



Cette interprétation est d'autant plus séduisante qu'elle semble donnée par Jean lui-même dans sa première épître. On a en effet l'impression que l'apôtre y résume toute la vie chrétienne en deux verbes : *croire* à l'amour de Dieu pour nous et *aimer* nos frères comme Dieu les aime. Ne faut-il pas en déduire que, dans le régime de la nouvelle alliance, Dieu ne demande plus aux hommes de L'aimer, de passer du temps à prier, mais uniquement de croire à son amour et de consacrer tout leur cœur et toutes leurs forces à aimer leurs frères ?

C'est la pensée de Luther. Nous ne sommes, aimait-il répéter, que de simples tuyaux entre la miséricorde de Dieu et la misère des hommes. Le chrétien a pour mission essentielle de servir de canal entre les torrents de la miséricorde divine et un monde qui meurt de soif faute de les recevoir. Selon cette interprétation, la seule façon authentique d'aimer Dieu serait d'aimer les hommes.

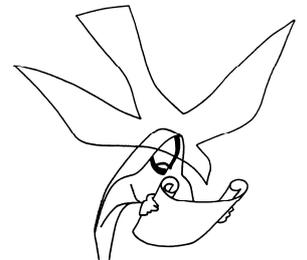
On voit bien toute la part de vérité que comporte cette lecture du Nouveau Testament. L'amour des autres est effectivement la pierre de touche de notre amour de Dieu (1 Jn 4, 20). Et l'on sait qu'à la fin de sa vie l'apôtre Jean ne cessait de rappeler l'urgence de ce *commandement nouveau* énoncé par Jésus au cours de son dernier repas.

Nous pouvons prier dans la diversité de nos rencontres quotidiennes et même dans le brouhaha d'un transport en commun. « Votre cloître, disait Monsieur Vincent aux premières filles de la charité, c'est la rue. » Comme c'est vrai ! Mais cette prière en pleine pâte humaine n'est possible - et ce n'est pas Vincent de Paul et Mère Teresa qui me contrediront - cette prière dans la vie n'est possible que si, à d'autres moments de la journée, l'on se recueille dans le silence d'un oratoire ou de sa chambre. Tous les saints l'ont fait. L'Église n'a jamais canonisé quelqu'un qui n'a pas consacré de longues heures à prier. Cela doit quand même nous faire réfléchir ! Ne nous croyons pas plus malins que les saints !

Jésus, en effet, n'est pas venu abolir le commandement du Deutéronome (6, 4-5) : **Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'Unique. Tu L'aimeras de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces**. En élevant le précepte du Lévitique (19, 18) : **Tu aimeras ton prochain comme toi-même**, à la dignité du second commandement, semblable au premier (Mt 22, 39), Jésus n'a pas renversé la primauté du premier commandement ; A plus forte raison ne l'a-t-Il pas supprimé !

Nous sommes toujours appelés à trouver en Dieu notre joie essentielle, à apprécier plus que tout sa présence, à Lui redire : *Devant ta face, débordement de joie*

*À ta droite, éternité de délices. (Ps 16, 11).*



Comme l'explique saint Bernard dans son commentaire du *Cantique des cantiques*, Dieu ne nous a pas créés pour que nous jouions le simple rôle de *canaux* dans son Église ; nous sommes des *bassins*, c'est-à-dire que nous avons le droit et le devoir de conserver, de goûter longuement les torrents d'eau vive que nous recevons du ciel, avant de les laisser déborder sur nos frères. « Un canal rend presque immédiatement ce qu'il reçoit. Un bassin, au contraire, attend d'être rempli pour communiquer sans dommage ce dont il surabonde. [...] Dans l'Église d'aujourd'hui, nous ne manquons vraiment pas de canaux, mais de bassins. »

Toute la tradition de l'Église proclame que l'oraison n'est pas du temps volé aux autres, que nous avons le droit de nous asseoir aux pieds du Seigneur, comme Marie prenait le temps de le faire dans la salle de séjour de Béthanie (Lc 10, 42). Il ne veut pas que nous L'aimions seulement *de toutes nos forces* aux heures de travail professionnel ou apostolique, mais que nous L'aimions aussi et d'abord *de toute notre cœur*, dans l'intimité et la gratuité d'un rendez-vous d'amour.

Hélas ! beaucoup de chrétiens, prêtres, ou laïcs, reconnaissent n'avoir découvert que bien tardivement cette vérité fondamentale. André Sève, un prêtre assomptionniste qui consacra toute sa vie à l'information religieuse, n'a découvert vraiment l'importance de l'oraison qu'après plus de vingt ans de vie sacerdotale, en allant faire un reportage de journaliste à Troussures, dans l'école de prière fondée par le Père Caffarel. Il y était arrivé muni de tous ses appareils d'enregistrement, avec l'idée de n'y rester que vingt-quatre heures

Mais le père Caffarel a réussi à le persuader qu'il ne comprendrait pas grand-chose à ce qui se passe au cours d'une semaine de prière s'il n'y participait pas lui-même entièrement. Après moult hésitations, André Sève se laissa convaincre. Et ce fut la découverte merveilleuse. Le journaliste se transforma en novice. Petit à petit il découvrait qu'il n'était pas inutile de consacrer chaque jour « trente minutes pour Dieu ». C'est le titre de son beau livre sur la prière qui commence précisément par le récit de sa conversion. (Éd. du Centurion, 1974).

Oui, c'est une véritable conversion quand on comprend enfin que Dieu mérite d'être « premier servi ».

### **Je n'en ai pas envie.**

Hélas ! nous trouvons spontanément plus de joie, plus de satisfaction dans l'accomplissement de notre travail que dans nos moments de prière. Les activités de Marthe nous attirent souvent davantage que l'inactivité apparente de Marie aux pieds du Seigneur.

Soyons lucides ! Ce qui nous empêche essentiellement de faire oraison, c'est que, souvent, nous nous y ennuyons. Ce qui nous passionne, lorsque nous avons la chance d'être en pleine possession de nos moyens, c'est de « faire des choses ». Une journée bien réussie, avons-nous tendance à penser, est celle qui nous a permis d' « abattre » beaucoup de besogne, une journée où nous avons fait avancer nos affaires.

Le temps consacré à la prière nous apparaît souvent comme du temps perdu. Et la plupart d'entre nous n'aiment pas perdre leur temps !

Autrement dit, le grand obstacle à la pratique régulière de l'oraison est cette fameuse idolâtrie de nos œuvres que les prophètes d'Israël dénonçaient déjà avec vigueur : Le pays s'est rempli de faux dieux : ils se prosternent devant l'œuvre de leurs mains, devant ce que leurs doigts ont fabriqué (Is 2, 8). Nous méritons ce reproche lorsque nous accordons plus d'importance à nos travaux qu'à l'œuvre du Seigneur en nous.

Dieu ne nous reproche pas de faire beaucoup de choses dans une journée : tel est souvent notre cas, si nous avons la chance de ne pas être au chômage ! Mais Il nous demande de ne pas tomber dans l'activisme, c'est-à-dire dans cette mentalité fallacieuse qui consiste à jauger une personne au nombre de ses œuvres au lieu de l'estimer comme Lui-même la juge, à la qualité de son amour. Ce qui compte à ses yeux, c'est ce qui ne se compte pas, la ferveur et la pureté de nos actes d'amour. Nous pouvons obtenir un prix d'excellence en amour, alors même que nous n'obtenons ni médaille, ni même un accessit dans notre vie professionnelle. Le Seigneur ne nous demande pas de réussir aux yeux du monde, mais d'aimer. « Au soir de la vie, rappelle Jean de la Croix, on t'interrogera sur l'amour » (Œuvres complètes, Éd. du Cerf, 1990, maxime 58, p. 276).



« S'éveiller dans l'Amour, écrit la bienheureuse Élisabeth de la Trinité, se mouvoir dans l'Amour, s'endormir dans l'Amour, l'âme en son Âme, le cœur en son Cœur, les yeux en ses yeux. » (Œuvres complètes, Éd. du Cerf, p. 502).

L'oraison est précisément le moment où, au lieu de nous servir de nos mains pour agir, nous les joignons, nous les immobilisons pour prendre le temps d'écouter Dieu nous redire sa tendresse et pour Le laisser agir en nous. Au terme d'une demi-heure d'oraison, ce n'est pas notre travail qui a progressé, mais celui de Dieu : nous Lui avons donné la joie de nous pétrir longuement de ses mains.

### **Je n'ai pas le temps.**

C'est l'objection la plus courante. Et c'est vrai que dans une existence souvent surchargée d'activités, la plupart des chrétiens vivent pendant des années avec cette erreur dans l'esprit : « Je ne peux vraiment pas soustraire un quart d'heure de mes journées à m'entretenir seul à seul avec Dieu ! »

Et voici qu'un jour ils découvrent avec confusion leur aveuglement. « Dans une journée de vingt-quatre heures, il y a quatre-vingt-seize quarts d'heure. Si j'en consacre un à la prière, il m'en reste quatre-vingt-quinze. Je m'aperçois qu'en donnant approximativement à Dieu le centième de mes journées, Il me le rend « au centuple ». Ce sont toutes mes autres activités qui en bénéficient : je réalise mon travail plus joyeusement, plus efficacement... et même plus vite !

Chacun sait d'ailleurs qu'il finit toujours par trouver le temps d'accomplir les activités qu'il juge indispensables à son équilibre personnel ou familial : sport, bricolage, télévision, lecture, etc. Le jour où l'on reçoit la grâce de comprendre que la prière est à la fois un droit et un devoir, on s'y met fermement. Encore faut-il persévérer...

### **J'ai essayé, mais c'est trop difficile.**

Effectivement, il n'est pas si facile de persévérer dans la prière. Pas plus qu'il n'est facile de bien éduquer un enfant, de jouer correctement du violon... ou d'aimer son conjoint ! Tout ce qui est magnifique suppose un long apprentissage. Et il faut accepter d'être apprenti avant d'être maître. Plus on persévère dans la prière, plus on se sent redevenir novice « enfant », au sens de l'Évangile.

Pour faire face à cette réelle difficulté, il faut d'une part ne pas faire fi des méthodes de prière et se souvenir d'autre part que devant Dieu nous serons toujours des enfants.

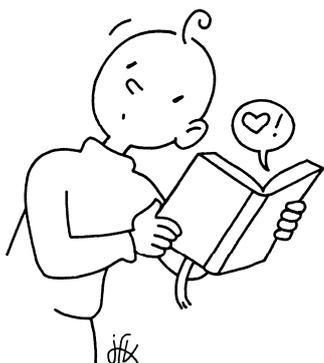
### Je ne sais pas faire silence.

Beaucoup se plaignent d'avoir l'esprit tout encombré de préoccupations, lorsqu'ils essaient de se mettre en présence de Dieu. Malgré tous leurs efforts, ils n'arrivent pas à « faire le vide ». Les soucis de la vie quotidienne reviennent sans cesse dans leur champ de conscience et les empêchent d'écouter Dieu. Ils ont l'impression de passer le plus clair de leur temps d'oraison à se battre contre ces distractions. Ils en sortent épuisés, découragés, convaincus d'avoir perdu leur temps.

On leur a dit qu'ils pouvaient intercéder en faveur de toutes les personnes auxquelles ils pensaient spontanément dans leur oraison, mais ils se rendent bien compte que celle-ci devrait être autre chose que cette litanie d'intentions particulières, car ce genre de prière peut aussi bien se faire en pleine vie, au milieu de toutes les autres activités.

Si l'on consacre un quart d'heure de sa journée - ou plus - à causer avec Dieu, ce n'est pas seulement, semble-t-il, pour Lui redire ce qu'on Lui a déjà dit au cœur même de son travail ou de ses loisirs, au hasard des personnes rencontrées : « Seigneur, merci pour tant de générosité ! Pitié pour ce collègue en pleine détresse ! Pardon pour tant de méchanceté ! »

**Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent (Lc 11, 28).** On ne le dira jamais assez, prier « à partir de la vie », à partir de ses rencontres fraternelles, des informations de la radio ou de la télévision, c'est excellent ! Et il faut entraîner les jeunes à le faire. Mais il est indispensable de leur apprendre aussi à prier d'une autre manière, « à partir de la Bible », à partir de la Parole de Dieu sans cesse relue et méditée. Sinon, c'est toujours l'homme qui parle au cours de la prière - soit pour demander, soit pour rendre grâce, soit pour implorer le pardon divin. Mais Dieu ne peut pas placer un seul mot ! Et il ne faut pas s'étonner qu'un homme ne persévère pas dans l'oraison, s'il n'a pas pris l'habitude d'y écouter Dieu, car il pressent que le message qu'il doit en recevoir est encore plus important que ses propres cris de détresse ou ses chants de louange.



C'est ce que découvrait, il y a quelques années, un journaliste au cours d'une retraite. « Je viens de m'apercevoir, disait-il, qu'à force de prier à partir de l'actualité, je ne priais plus assez à partir de la Bible. Il manquait un baffle à ma stéréo, car, poursuivait-il, si Dieu nous parle à travers les événements de la vie quotidienne, Il nous parle aussi et surtout à travers les déclarations explicites d'amour qu'Il nous adresse dans la Bible. »

Le chrétien n'essaye donc pas de faire d'abord le vide mental pour écouter ensuite Dieu lui parler ; il commence par lire la Parole de Dieu, il la relit, s'en imprègne, et ce sont les « déclarations d'amour » de son Seigneur, longuement méditées et savourées, qui remplacent peu à peu tous les souvenirs de sa vie quotidienne. Plus exactement - car le chrétien ne cherche pas à s'évader du monde quand il prie - ce sont les versets de la Bible, les paraboles de l'Évangile, qui s'incrustent insensiblement dans sa mémoire et finissent par illuminer toute son existence. Les soucis sont toujours là, mais ils sont comme enveloppés par la tendresse infinie de Dieu manifestée dans chaque page de la Bible.

On voit par le fait même toute la distance qui sépare les techniques de vide mental enseignées ici ou là et la voie royale de la prière chrétienne où le silence n'est pas un préalable indispensable, mais bien plutôt la conséquence logique d'une écoute paisible de la Parole de Dieu.

On voit aussi l'importance de la lecture spirituelle - la *lectio divina*, disent depuis des siècles les disciples de saint Benoît - pour la persévérance dans l'oraison. Dans ses *lettres aux fraternités*, le père Voillaume insiste beaucoup sur ce point : « Dépourvu d'alimentation et d'exercice, un être vivant ne peut que dépérir parce qu'il n'assimile pas. Nous manquons de bon sens et de logique en nous laissant aller au découragement à la vue de la faiblesse de notre vie de foi, sans prendre la décision de la nourrir, de l'exercer. [...] « Alimenter sa foi, c'est découvrir en lisant ou en écoutant les enseignements de Dieu sur lui-même et sur sa vie parmi nous. Cette science divine ne peut entrer en nous que par nos facultés de connaître, qui sont l'imagination et l'intelligence. On néglige trop souvent cet aspect de la foi. On veut trop simplifier et recevoir cette connaissance, je ne sais de quelle manière, au-delà des images et des idées, sans efforts d'imagination ou de réflexion, et c'est une erreur. »



Bien sûr, continue le fondateur des Petits Frères de Jésus, il arrive que l'Esprit-Saint nous instruisse en secret, « mais si nous devons nous préparer à cet enseignement direct de l'Esprit-Saint et l'attendre en le désirant, nous n'avons cependant pas le droit de négliger d'alimenter notre foi par les moyens normaux, tant que cela sera nécessaire - et cela le

sera toujours à un certain degré et en dehors des moments où Dieu y suppléera par lui-même ». (Éd. du Cerf, t. I, 1960, p. 176-177).

Il existe bien d'autres *slogans* par lesquels Satan essaye de détourner les chrétiens de la pratique de l'oraison. Repérons-en quelques-uns.

*Tu es trop âgé pour t'y mettre !* Quelle erreur ! Il n'est jamais trop tard pour commencer et trouver dans ces rencontres régulières avec Dieu le secret d'un bonheur inconnu jusque-là. Innombrables sont les témoignages de chrétiens avouant n'avoir découvert que « sur le tard » le chemin de l'oraison quotidienne. Je pense à Georges Vanier, le père de Jean, qui décida de s'y mettre - quelques années après son épouse - en découvrant dans sa bibliothèque un livre tout couvert de poussière traitant du sujet. Il était alors ambassadeur du Canada à Paris. Désormais il se rendit tous les jours dans une église de la capitale pour être sûr de ne pas être dérangé durant cette demi-heure. Il garda cette habitude de l'oraison quotidienne lorsqu'il fut nommé gouverneur général du Canada. Un exemple - parmi d'autres - qui nous rappelle que l'oraison n'est pas réservée à ceux qui ne sont pas écrasés de responsabilités !

*Tu n'as pas un tempérament fait pour la contemplation !* Une autre erreur ! La contemplation n'est pas réservée aux gens calmes, aux tempéraments flegmatiques ! Il ne manque pas de saints qui, tel le curé d'Ars, étaient particulièrement nerveux !

*Dans la prière tu ne rencontreras que toi !* C'est confondre une déviation possible de la prière - la gourmandise spirituelle - avec la prière authentique. Il est en effet très important de commencer son moment d'oraison en rectifiant - si besoin est - son intention : « Seigneur, je ne viens pas chercher près de Toi des consolations spirituelles ; c'est Toi que je cherche, c'est à Toi que je veux plaire. Si Tu m'accordes pendant cette demi-heure des élans d'amour qui me réjouissent, d'avance je T'en remercie ; mais si je reste « sec » tout au long de cette oraison, je ne me désolerai pas ! Rien ne peut me séparer de ton Amour, pas même l'aridité spirituelle ! »

Signalons enfin un curieux sophisme par lequel Satan, le menteur par excellence, arrive à détourner de l'oraison des milliers de chrétiens !

*Si l'oraison était une activité importante dans la vie chrétienne, beaucoup de chrétiens ne manqueraient pas de s'y livrer. Or, ce n'est pas le cas. Ce n'est donc pas si important que le prétendent les maître spirituels !*

Ce raisonnement est un véritable attrape-nigaud et Satan les affectionne ! Les deux premières propositions de ce raisonnement sont vraies, mais on en tire une conclusion absolument fautive. C'est vrai qu'il n'y a pas beaucoup de chrétiens à faire régulièrement oraison ! La conclusion à en tirer ? Ne soyons pas étonnés qu'il y ait si peu de chrétiens fervents et que toute l'Église en pâtisse !

Il reste à indiquer brièvement ce qu'est l'oraison et les heureuses retombées de sa pratique dans la vie quotidienne.

## LES DEUX GRANDES MOTIVATIONS DE LA PRIÈRE

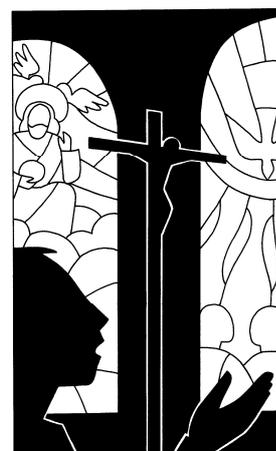
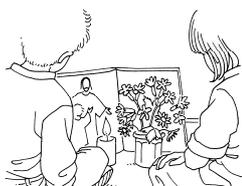
Il y a deux façons de justifier la prière, aussi valables l'une que l'autre. On peut insister sur la gratuité du rendez-vous d'amour avec Dieu : on s'y rend pour répondre à son invitation, pour la joie de la rencontre - la joie qu'on Lui procure et la joie qu'on en retire soi-même, même si cette joie n'est pas de l'ordre sensible. Mais on peut aussi mettre en valeur le bénéfice qu'on retire de toute rencontre véritable avec son Créateur, la transformation qui s'opère dans les profondeurs du cœur.

Sous son premier rapport, la prière apparaît davantage comme un loisir, un dialogue auquel on se livre pour le simple plaisir d'écouter Dieu et de Lui parler ; sous son second aspect, la prière se présente comme l'activité grâce à laquelle nous permettons à Dieu d'agir avec puissance dans notre âme pour la transformer. L'oratoire devient ici laboratoire ou « bloc opératoire » dans lequel le Seigneur, en bon chirurgien, nous greffe un « cœur nouveau ».

### Le cœur à cœur.

« L'oraison n'est rien d'autre, à mon avis, qu'un commerce d'amitié où l'on s'entretient souvent et seul à seul avec Celui dont nous savons qu'Il nous aime. » (Thérèse d'Avila).

Quelle que soit la définition adoptée, la prière chrétienne est essentiellement une conversation avec Dieu. On y retrouve donc les trois composantes de tout dialogue : tantôt j'écoute le Seigneur, tantôt je Lui parle, tantôt je me tiens en silence près de Lui.



## La transformation du cœur.

**Seigneur, tu es notre Père  
Nous sommes l'argile, tu es notre potier,  
Nous sommes tous l'ouvrage de tes mains (Is 64, 7)**



La prière est aussi l'acte par lequel je m'offre à Dieu pour qu'Il me transforme de ses mains de Potier tout-puissant, qu'Il me rende un peu plus semblable à ce qu'Il veut faire de moi : un chef-d'œuvre unique dans la couronne de ses enfants. « L'union à Dieu, disait Carlo Caretto, c'est une impuissance que l'on se découvre et que l'on accepte et la toute-puissance de Dieu à laquelle on se livre. »

Et je sais qu'il n'est pas nécessaire de sentir cette action mystérieuse de Dieu dans les profondeurs de mon être pour qu'elle s'accomplisse. En général, c'est seulement après un certain laps de temps qu'on prend conscience des fruits de l'oraison. L'un d'eux - et non le moindre - est la guérison de notre activisme, cet esclavage sournois qui nous empêche d'aimer Dieu comme Il le mérite, *de tout notre cœur*.

*À quoi sert la prière ?* Deux réponses pourront toujours être proposées.

*Elle ne sert à rien*, répondront certains, elle est le sommet des activités de loisir, auxquelles on s'adonne pour le plaisir. Comme c'est vrai ! À condition d'ajouter qu'elle est également le sommet de nos devoirs de reconnaissance, car il est juste de rendre grâce à Dieu de tout ce qu'Il nous donne ; « Cela est juste et bon ! »

*Elle est éminemment utile*, répondront les autres. En effet, si elle ne produit rien, elle permet à Dieu d'exercer en chacun de nous une activité fondamentale : notre salut !

L'on n'insistera jamais assez sur la gratuité de la prière. Aussi longtemps que nous n'y verrons que le moyen privilégié de mieux assurer nos activités familiales, professionnelles ou apostoliques, elle n'aura pas la place d'honneur dans notre agenda. Elle restera en quelque sorte la séance d'assouplissement à loger dans une journée ou dans une semaine pour une plus grande efficacité de notre vie ; elle n'aura jamais la gratuité d'un rendez-vous d'amour.

Pour faire oraison, il faut avoir compris définitivement que nous ne sommes pas des *mercenaires* dont le Seigneur n'apprécierait que la rentabilité apostolique. Il a fait de nous *ses amis, ses enfants*, les membres de l'Église, son *Épouse*, Il nous a donné un cœur pour que nous goûtions son amour.

L'oraison ressemble au « devoir de s'asseoir » dont beaucoup d'époux chrétiens redécouvrent l'urgence au milieu d'une existence familiale très occupée : ils se rendent compte qu'ils ont le droit et le devoir de faire régulièrement ce qu'ils n'hésitaient pas à faire au cours de leurs fiançailles : converser à bâtons rompus pour le simple plaisir d'être ensemble.

Plus nous aurons le courage de brûler du temps pour Dieu, plus nous nous apercevrons qu'à long terme tous les secteurs de notre vie en bénéficient. Évoquons quelques-unes des retombées heureuses sur notre existence d'une pratique fidèle de l'oraison :

*L'établissement d'une paix profonde* au plus intime de notre cœur. Le fait de passer de longs moments à rejoindre Dieu dans le fond de notre cœur nous habitue à ne plus vivre toujours à la superficie de nous-mêmes, ballottés par les circonstances, tout heureux quand les événements correspondent à notre attente, plus ou moins démoralisés en cas contraire. Dieu nous fait goûter la paix qu'Il donne à ceux qui ont pris la décision de se reposer vraiment en Lui. Une paix dans les profondeurs de l'être, compatible avec les déceptions inévitables de l'existence.



**Je n'ai de repos qu'en Dieu seul  
Mon salut vient de Lui ;  
Lui seul est mon rocher, mon salut,  
Ma citadelle, je suis inébranlable. (Ps 62, 2-3)**

*Une autre façon de travailler.* Au lieu de me précipiter « gloutonnement » sur mon travail, avec le désir de mettre les bouchées doubles, je l'accomplis plus calmement, sous le regard de Dieu, dans la joie de savoir qu'Il est tout près de moi et même en moi pour m'aider à le réaliser. Et, ainsi, je travaille mieux ! Plus efficacement !

*Un autre regard sur autrui.* Libéré de l'obsession du rendement, je me laisse beaucoup plus facilement déranger par mes frères au milieu de mes activités. Et c'est dans le fond de mon cœur que je prends l'habitude de les accueillir, de les écouter, de les aimer. A force de s'ouvrir à Dieu, le cœur s'élargit !

On montrerait sans peine que l'habitude de l'oraison donne également au chrétien une autre façon de réagir à ses épreuves, de se souvenir de ses échecs, de bâtir ses projets, d'envisager sa vie et sa mort...